

1
Monsieur Sein, précédemment recteur de Plouneour-menez, ^{adain} nommé recteur d'Erquie-Gabéric le 2 août 1909, par Monseigneur Duparc, Evêque de Quimper et de Sein, a fait sa première visite d'Erquie-Gabéric le 13 août. Le conseil paroissial (presque démissionnaire quelques jours auparavant à cause de quelques difficultés survenues entre les paroissiens et le clergé paroissial) se réunissait au complet pour signer le procès-verbal d'installation. Monsieur Sein était accompagné de M. Colin, curé de St-Elégonnec, et de M. Péron, recteur de Kerfeunteun.

Installation du Recteur. - Le Vendredi 13 août, M. Gabriel Sein, ancien recteur de Plouneour-menez, a fait son entrée solennelle dans la nouvelle paroisse (Erquie-Gabéric) où Monseigneur venait de le nommer. Un grand nombre de paroissiens ont délaissé pour quelques heures leurs aires et leurs machines à battre pour se rendre en voiture, à cheval et à bicyclette au devant de leur nouveau pasteur, et lui faire ~~escorte~~ jusqu'au bourg une imposante escorte. Arrivé à l'église, M. Sein a adressé à la foule ses plus chaleureux remerciements pour être venue en si grand nombre le recevoir malgré la chaleur et les travaux pressants de la récolte qui auraient retenu chez eux des chrétiens moins vaillants.

Le dimanche dernier 22 août a eu lieu l'installation solennelle. L'église qui avait revêtu sa plus belle parure de fête, était trop petite pour contenir toute la foule accourue pour assister à la cérémonie et offrir au ciel leurs prières et leurs vœux pour leur nouveau recteur. A 10 heures, Monsieur Sein est conduit en procession du presbytère à l'église. La croix était portée par M. le Maire de la Commune (M. Louis Le Roux de Kérélow), le dais par les conseillers paroissiaux. Dans le cortège les paroissiens ont remarqué avec plaisir deux longues files de prêtres venus en cette circonstance témoigner leur affectueuse estime au nouveau pasteur du Grand-Erquie. Parmi eux on remarquait : M. le Curé de St-Lorentin, M. le Curé d'Étienné, M. le Recteur de Kerfeunteun, M. Uguen, supérieur de l'Institution St-Vincent, M. Laboy, supérieur du collège St-Yves, M. les recteurs de Landu.

dal et de S^t-Erzegen, etc.

Après les cérémonies d'usage, M^r-Coat, Curé de la Cathédrale, en termes émus, rappelle aux fidèles le respect qu'ils doivent aux prêtres. Puis M^r-Lein, revêtu de la chape d'or prend à son tour la parole. Il a un air si bon, si aimable, qu'il gagne bien vite les cœurs. « Rien n'est beau ici-bas, dit-il en substance, comme une famille dont tous les membres sont unis où les enfants aiment et respectent leur père et où le père est fidèle à bien élever ses enfants et à leur donner de bons exemples. Cette paroisse si chétienne qui m'est confiée, est semblable à une grande famille. Dans cette famille je suis le père, le pasteur, vous êtes les enfants, vous êtes mes ouailles. Vous aurez pour moi un amour filial, j'aurai pour vous un cœur de père et entre nous régnera l'accord le plus parfait. Je népaugnerai rien pour vous aider dans l'œuvre de votre salut. Priez pour que mon ministère parmi vous soit fructueux. » Ce sujet développé avec beaucoup d'habileté produit sur l'auditoire la meilleure impression.

Enfin M^r-Lein monte à l'autel, assisté de deux de ses anciens vicaires, M^r-Danteu et M^r-Péron.

Après l'Introit, les grandes orgues de la paroisse, depuis quelque temps déjà muettes, font entendre leur grosse voix, et remplissent l'église de leurs accords les plus harmonieux et les plus variés. Elles étaient tenues à la grand'messe par M^r-Charuel (du Guérand), et à vespres par M^r-le Gall, instituteur libre.

Pour résumer, la journée de dimanche a été pour nous un vrai jour de fête, un jour inoubliable, heureux prélude pour notre nouveau recteur, d'un ministère consolant et fécond en fruits de salut. Prions-nous le conserver longtemps, et puisse-t-il bientôt parmi nous oublier les injustices et les persécutions qu'il a souffertes pour défendre les droits sacrés de l'Eglise et de Dieu. — Un paroissien. — (Journal La Résistance, Croix de Morlaix) —

2. Pardonn de Kerdervat le dimanche 12th 7^{bre} 1909. — La Grand'messe a été chantée par M^r-le Siach, recteur de Roseauvel, originaire de Kerdervat en Erquy-Gabéric. — Le sermon a été donné par Monsieur Perrien, recteur de Plouézoch. — Dans un langage simple, écrivait le

journal „le Progrès“, de Quimper, dans le breton du Léon le plus pur, il nous parle des motifs que nous avons d'honorer Marie et de la façon de l'honorer. L'auditoire était tenu sous le charme de son éloquente parole, lorsqu'avant la conclusion de ce discours, un bruit confus se fait entendre; bientôt l'on peut saisir distinctement ce cri sinistre: 'au feu!' Le feu s'était déclaré dans une meule de foin à proximité de la chapelle, et déjà l'on apercevait des colonnes de flammes qui s'élevaient dans les nues. Tout danger fut bien vite conjuré: tout retourna dans le calme et la messe put continuer dans le recueillement le plus parfait. —

3. — Le 14th bre 1909, Monsieur l'abbé Théophile Madec, précédemment vicaire à Plougastow, nommé vicaire à Ergué-Gabéric par M^{gr} Duparc évêque de Quimper et de Léon, le 10 du même mois, a été installé. Il remplaçait M^{re} Boussard, vicaire à Ergué-Gabéric depuis 1902, nommé vicaire à Plougastow.

4. — Dans la nuit du au janvier 1909, trois ou quatre malfaiteurs (?) ont coupé les cournoies qui tenaient les battants des deux cloches de l'église paroissiale, et ont jeté ces deux battants dans la cour de la maison d'école libre, avec un papier injurieux pour Monsieur Boussard, ancien vicaire. M^{re} Le Haire (Louis le Roux de Kérélow, a fait faire une enquête par les gendarmes. L'enquête n'a pas eu de suite, parce que, selon toute probabilité, quelqu'un de la paroisse, qui est dans les eaux gouvernementales, a réussi auprès de l'autorité civile à obtenir qu'on laissât en paix ceux que l'opinion générale reconnaissait comme coupables de ce méfait. — On ne put faire ^{ce jour} les sonneries de règle pour les offices. L'église a dû faire, pour remettre les cloches en état une dépense de douze francs.

5. — Les cabinets d'aisance étant insuffisants, Monsieur le Recteur a jugé à propos d'en construire de neufs. Ce travail a été fait en février et mars 1910. par J^{re} M^{re} Guéré, maçon au bourg, et Louis le Prihan, charpentier au bourg. Des briques noires de la gare ont été employées pour les cloisons de séparation.

6. - Quelque temps auparavant M^r Madec, précédemment vicaire à Plougasnou, nommé vicaire au Grand-Erqué, se décida à établir le gaz acétylène dans sa chambre. M^r le Recteur le demanda aussi pour sa chambre, et bientôt pour la salle à manger et la Cuisine. Puis les deux autres vicaires firent de même. - M^r le Recteur y a renoncé depuis, du moins pour sa chambre.

7. Le pardon de Kerdérot a eu lieu le dimanche après le 8 juil 1910, avec la solennité habituelle. La grand'messe fut chantée par Monsieur Badilis, recteur de Plouin-Morlaix, et le sermon donné par Monsieur Blais, recteur de Spézet.

8. - En 1911. 1^{re} modification de la porte d'entrée de la salle à manger. - L'ancienne porte sans tambour (dans l'entrée)

2^{de} Installation d'une double porte sur la chambre de M^r le Recteur. La porte qui s'ouvrait de cette chambre sur le cabinet d'à côté, a été bouchée.

3^{de} Achat de l'ostensoir de Kerdérot chez M^r Pêche, à Guimper. ^(vers le Carême) Cent francs avaient été donnés par Marie Catherine le Ster, de Kerdudal.

4^{de} Le clocher de St-Guénolé a été abattu par la foudre, le vers midi, et le toit très-endommagé. On a refait le clocher en ciment armé, mais le clocher est désormais et moins haut et moins beau. Quand M^r le Recteur et J. H. Nédélec, ancien trésorier, sont arrivés voir le travail que l'on faisait, les ouvriers (de J. P. Quéré, Lestonan) avaient déjà brisé une partie des pierres sculptées de l'ancien clocher, et s'étaient levés pour faire la maçonnerie de la base du nouveau clocher. Pour ce travail, M^r le Maire s'était entendu avec Hervérou, entrepreneur à l'Hôtel, en Erqué-Gabérie. - On a dépensé pour tout ce travail 1600^f (dont 6 ou 700 fournis par la Compagnie d'assurances, 300^f par l'église d'Erqué-Gabérie, et le reste par le conseil municipal (la commune). - Le jour même où le clocher avait été abattu, la foudre aussi avait tué plusieurs bêtes à corne chez Rannou, demeurant à

9. - Pardon de Kerdérot célébré à la même date. Beaucoup de mon.

de. - La grande messe fut chantée par M^r Bargilluet, chanoine honoraire, aumônier de la Providence à Quimper; et le sermon donné par M^r Orvaën, curé-archiprêtre de St Corentin, Quimper.

10. - L'adoration d'Erqué-Gabriel eut lieu au mois de Février 1912. Elle a été prêchée par les R. P. Bourdoulous et Jollec, jésuites. Le Recteur leur a remis 100 francs honoraires. Ces Pères ont été très goûtés. - Ont aidé à confesser M. H. Henry, vicaire à Bruc qui dirigeait le chant, Broch, vicaire à Elliant, Ely Alain vicaire à Guéménéven, Calarnot vic à Erqué-Armel, Picard, vicaire à Landudal, et Berthou, vicaire à Gouernach. L'adoration a été parfaitement suivie. Il y a eu deux bandes: l'une depuis le dimanche soir jusqu'au mercredi matin; l'autre depuis le jeudi matin jusqu'au samedi matin; l'autre depuis le samedi après-midi du mercredi. Le P. Bourdoulous a fait une conférence aux mères de famille. - Le cantique du P. Bourdoulous: "O Sakrament Burzuduz", a été beaucoup chanté. On a reçu beaucoup de paquets de bougie pour brûler devant le St Sacrement exposé.

M^r le Recteur avait acheté avant l'adoration, et en vue de l'adoration, une chape blanche, et les deux couronnes de lumière qui se trouvent de chaque côté du maître-autel. Elles ont été posées chez Monsieur Têche, à Quimper.

11. - Monseigneur Duparc, Evêque de Quimper et de Léon, a donné la confirmation le 24 mai 1912 vers 3 heures à Erqué-Gabriel. Le parain de la Confirmation a été: M^r René Balthore, d'Odet, remplaçant M^r Charuel son beau-frère. - La marraine a été: Corentine Dorval, du méténec, qui s'est montrée très généreuse. Elle et son mari, Alain Le Roux, ont dîné au presbytère le jour de la Confirmation. - Le sacrement de Confirmation a été donné à 71 enfants au-dessous de 11 ans, à 88 enfants faisant leur 1^{re} communion solennelle; à 64 enfants faisant leur 2^e communion; à 70 enfants faisant leur 3^e communion; à 13 enfants ayant fini leurs communions parmi les enfants. - En tout ont été confirmés 301 enfants dont 122 garçons et 179 filles. - Monseigneur l'Evêque a fait visite à l'école libre des filles.

12. - Déjà avant 1910, existaient dans la paroisse d'Erqué-
bécis quelques tertiaires isolées. La première réunion pour cette so-
ciété eut lieu en janvier 1910. Les réunions se continuèrent le 2^e et 4^e
marche de chaque mois, avec quelques proses d'habit et quel-
ques professions de temps en temps, jusqu'au 13 août 1911, où
eut lieu l'érection de la Fraternité, et l'élection des Officiers, com-
me le témoigne le tableau qui se trouve à la chapelle du Rosaire, au
pieds de St Apolline, patronne de la Fraternité.

13. - En 1912, Le 1^{er} Janvier, eut lieu ~~à~~ à Odet, dans la chapelle
le baptême du premier enfant de M^r René Bolloré et de M^{me} ~~Paul~~
Lore (née Marie Chubé). Cet enfant a été baptisé par M^r Chubé,
chanoine honoraire, secrétaire de M^r Gaurand, Evêque de Namur.
Monsieur Duparc, Evêque de Quimper, avait donné l'autorisa-
tion de faire le baptême à la chapelle d'Odet. On ne sonna
point les cloches à l'église paroissiale. Monsieur le Recteur et
deux vicaires du Grand-Erqué assistèrent à ce baptême.

14. - En 1912, Le 10 octobre, eut lieu le baptême d'un enfant à Char-
les Le Roux, gendarme à
l'enfant de Charles Le Roux (de Sezoanach), était né depuis le mois
de mai au de juin, et n'avait pas été ondoyé. Les cloches lui ont
été refusées, parce qu'il n'avait pas fait ondoyer son enfant. Il se
trouvait que celui à qui on avait refusé les cloches, était tout juste
du moins d'après la rumeur publique, l'un de ceux qui avaient
coupé dans la nuit du 10 octobre les courroies qui
tenaient les battants des 2 cloches de l'église paroissiale, et avaient
ainsi empêché toute sonnerie ce dimanche.

Le nommé Haquer,
de Bruguic, voulait faire ondoyer son enfant, sans permis d'on-
doyer, et sur le refus du prêtre de l'ondoier sans permis, partit
en disant qu'il ne reviendrait plus. Il revint cependant plusieurs jours
après faire baptiser son enfant, mais comme il avait trop attendu,
on lui refusa aussi les cloches.

15. - Au mois de septembre de cette même année 1912, surinven-
des difficultés de la part de M^r Bolloré, d'Odet. - M^r Bolloré voulait

difficilement (qu'il lui serait même impossible de) continuer son service au Grand Ergué à cause des courses si fréquentes aux chapelles, M^r Courtois demanda une place moins fatigante.

17. Au mois de mai 1913, bénédiction par M^r le Recteur d'une statue de la B. Jeanne d'Arc, offerte par les Egliseuses d'Ergué-Gaberic et achetée par elles chez M^r Le Paul, à Quimper. (212, statue et socle). A l'occasion de cette bénédiction, M^r Cabioch, vicaire à St-Christin, avait donné une belle instruction sur la Bienheureuse. Après la bénédiction du St-Sacrement donnée aux paroissiens venus nombreux aux vêpres, il y eut à l'école libre, pour les hommes, réunion de l'Union catholique, et une conférence française leur fut donnée par M^r Guivarch, aujourd'hui libraire, Rue Hérédia, à Quimper. M^r le Recteur dit aussi aux 200 hommes qui étaient là quelques mots en breton. - L'église était paroiée, le bourg aussi, et le soir il y eut feu de joie, fusées, illumination de presque toutes les maisons.

18. - Au mois de Mai 1913 encore, après entente avec M^r le Vicair, Monsieur le Recteur fit enlever la vieille horloge de l'église qui ne marchait plus depuis quelque temps, et que l'on aurait difficilement pu réparer; ce faisant on dégagait le vitrail qui se trouve à côté du confessionnal de M^r Hadec; on a comblé le trou où descendaient les poutres de l'horloge et on a agrandi d'autant l'église. Reste le projet d'établir là un escalier pour monter à la tribune où quelques places pourraient être faites pour des chanteuses, par exemple. Le vieil escalier de la tribune, placé bien près de la porte d'entrée, a été également enlevé, et là encore on a pu gagner quelques places pour les fidèles. Monsieur le Recteur essaie de toutes les façons d'agrandir l'église paroissiale, reconnue trop petite. Elle l'est surtout pour les grandes fêtes; parce que pour les dimanches ordinaires, ou les messes des chapelles si fréquentes dans la paroisse, l'église paroissiale serait suffisante, si les paroissiens, au lieu de rester auprès de la porte, venaient avancer un peu plus haut. On est obligé de temps en temps de leur faire quitter le porche, et de les pousser dans l'église.

19. - Du 7 mai au

Jean Marie Guéri, maçon

habitant le bourg, aidé de deux de ses fils, a relevé le paré de l'église paroissiale, c.à.d. la partie qui va de la statue de la B.V.G. arc aux deux colonnes en bois qui sont sous les orgues, ainsi que les bas côtés jusqu'aux fonts baptismaux et jusqu'au Confessionnal de M^{re} Hadec. Ils ont été payés à la journée; leur travail a été fait par eux consciencieusement. Monsieur le Recteur a passé beaucoup de son temps à l'église, pendant que l'on faisait ce travail: tout compris ce travail a coûté

L'on a trouvé quelques ossements dans le bas côté nord, près de la seconde station du Chemin de la Croix. Entre la colonne qui n'a pas encore de statue, et celle où se trouvent le Christ, la V. M. et St Jean, l'on a remarqué que déjà le sol avait été remué; la terre était tout à fait meuble. M^{re} le Recteur voyant que le bœuf s'enfonçait toujours plus dans le sol, sans résistance aucune, pria un ébéniste d'enlever la terre: ce qui fut fait et on découvrit le bois d'un cerueil, couru comme de moisissure blanche. C'étaient, croyons nous, des os réduits en poussière. Le bois lui-même se réduisait en poussière. Il n'y avait pas de clous, ni de pointes dans le bois, mais des chevilles en bois qui unissaient les morceaux de planches, assez épais, et en chêne, semblait-il. On n'a pas continué de creuser: on y a jeté des pierres, et de la terre, et continué le travail. Pas loin de là, on a trouvé, ~~par~~ servant de dalles, deux pierres armoriées. Ces pierres, du côté qui se trouvaient dans la terre, c.à.d. du côté où se trouvaient les armoiries et les fleurs d'ornementation, étaient endommagées, de manière qu'il était impossible de reconnaître au l'époque ou la provenance de ces deux pierres. Monsieur le Recteur avait pensé qu'il fallait les conserver; mais réflexion faite, et les dalles manquant pour achever le paré, il les fit servir et placer au bas, tout à côté du confessionnal de M^{re} Hadec.

Une fois le paré terminé, Monsieur le Recteur a fait laver et piquer les pierres de taille qui font le mur des bas côtés et aussi de la porte d'entrée, sous les orgues, et rejointoyer le tout avec du ciment. Il a fait faire la même chose au mur

et aux deux côtés du vitrail du côté sud, peindre les planches du plafond au-dessus de l'ancienne horloge, et peindre aussi sous les orgues.

20. - Quelques jours auparavant, vers le 28 avril 1913, Monsieur le Recteur avait chargé M. H. Quéré de placer aux pieds de la Croix qui se trouve devant la chaire à prêcher, les statues en bois de N. D. de Pitié et de St-Jean. Le Christ en Croix, d'après la notice de M. H. Poyron et Abgrall sur Erqué-Gabéric, était autrefois posé sur un tréf au poutre transversale ayant à ses côtés les deux statues de la Ste Vierge et de St-Jean. Comme on avait changé de place au Christ, on avait mis aussi St-Jean à la colonne du côté de l'Evangile, et la Ste Vierge à celle du côté de l'Épître. Ainsi placé St-Jean qui avait autrefois la tête tournée vers la Croix, avait désormais tournée vers la Nef nord. Un second déplacement s'imposait donc, et voilà pourquoi aujourd'hui St-Jean est à la gauche du Christ en Croix et la V. S. N. erge à sa droite.

21. - Cette même année, vers la fin d'avril aussi, comme la Croix du cimetière depuis longtemps menaçait de tomber, et que sans la chute elle aurait pu ~~causer~~ causer quelques dégâts dans le cimetière et même peut-être blesser quelqu'un, après qu'on en eût parlé à la réunion du Comité de l'Union Catholique, Monsieur le Maire et quelques hommes descendirent le Christ en fonte et pesant environ 300 livres. Le Christ est aujourd'hui aux fonts baptismaux, en attendant qu'il soit remis à son ancienne place au cimetière. Le bois de la Croix, là depuis 60 ans environ, était tout à fait pourri. - M. le Recteur a reçu quelque argent des paroissiens, pour l'érection d'une nouvelle Croix au cimetière, notamment 50 F de Alain Jézéquel de Savardiry.

22. - Au mois de juillet 1913, Monsieur Courtès fut nommé vicaire au Folgoët, et remplacé au Grand Erqué par Monsieur Le Gall, vicaire à Ploudiry.

23. Le 1^{er} Septembre 1913, a eu lieu la bénédiction à l'église paroissiale d'un nouveau chemin de croix en terre cuite, acheté chez Monsieur Pêche, de Quimper, et sortant des ateliers de Monsieur

Pierson, Vaucoleurs. Ce chemin de croix qui a coûté un million de francs, est un don de Madame Le Roux (née Corentine Dorval du Méliac. Elle a voulu que le nom de la donatrice demeurât inconnu.

Le chemin de croix a été béni par Monsieur Orvoën, curé-archiprêtre de St-Créven, avant la grand'messe chantée par Monsieur Boulis, aumônier de la Retraite de Quimper. Le procès-verbal d'érection du chemin de croix, a été attaché au mur, sous la première station, à côté de la sacristie. Les tableaux (stations) avaient été placés la veille par Monsieur Pêche. Les croix ont été bénies par M^r Orvoën, et portées par 14 enfants. M^r Orvoën a dit un petit mot à chaque station, et ainsi l'on a fait le chemin de croix tout de suite, après cela M^r Orvoën est monté en chaire avant la grand'messe, et a parlé de la Croix.

Voici les noms des 14 enfants qui ont porté les croix autour de l'église :

Cette première partie du registre a été écrite par Monsieur Louis Lein nommé Recteur d'Erquy Gaberie le 2 Août 1909. L'Erquy Gaberie Monsieur Lein a été nommé recteur de Plougouvent. De Plougouvent il a été nommé aumônier de la Salette, à Morlaix. Il est mort aumônier de la Salette, en 1936.